

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ : CAUSES ET CONSÉQUENCES DANS LE DÉVELOPPEMENT DU TISSU URBAIN

ASSUE Yao Jean-Aimé

Enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) ; assueyao@yahoo.fr

TRAORE Fanta

Doctorante en géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) ; noorfatimatzahara@gmail.com

RÉSUMÉ

Située au centre du pays, Bouaké est la deuxième ville de la Côte d'Ivoire après Abidjan. Elle est marquée depuis un demi-siècle par une croissance spatiale démesurée et parsemée par des habitats informels dans les quartiers centraux et périphériques. Ainsi, l'architecture urbaine se trouve déstructurée et exposée à de réels problèmes de développement. La présente étude analyse les causes de la création de ces quartiers et les conditions de vie des populations dans ces habitats de fortune.

La méthodologie de recherche s'appuie sur des recherches documentaires, des entretiens auprès des autorités administratives, des responsables des services publics et privés et les chefs de communauté, et une enquête auprès des ménages.

L'étude montre que les conditions de vie dans ces quartiers sont mauvaises : état sanitaire désastreux et conditions hygiéniques lamentables. La pauvreté monétaire est le dénominateur commun des ménages. Leur présence en ces lieux s'explique par une incapacité à payer les loyers dans les quartiers à habitat formel. Les conditions environnementales y sont alarmantes avec des abris de mauvaise qualité, surpeuplés et sans accès aux services sociaux de base (eau, électricité, assainissement, santé et éducation).

Mots clés : habitat informel, pauvreté, condition environnementale, quartier précaire, Bouaké, Côte d'Ivoire

ABSTRACT

The problem of precarious neighborhoods in Bouake's city: causes and consequences in the development of the urban structure

Slum residents are becoming increasingly important throughout the world. One in eight (1/8) or one billion people in developing countries live in these environments. The city of Bouake is marked for half a century by a disproportionate spatial growth with for consequence the proliferation of informal housing environments in the central and peripheral districts. This study analyzes the causes of the creation of these neighborhoods and the living conditions of the populations in these makeshift habitats.

The research methodology to achieve the results of the study is based on desk research complemented by field surveys. The study shows that the living conditions in these districts are the worse than somewhere else in the urban space of Bouake. Poverty is the common denominator for all households in these precarious neighborhoods. Environmental conditions are alarming with shelters of poor quality, overcrowded and without access to public services (water, electricity, sanitation).

Keywords: *informal settlements, poverty, environmental condition, precarious neighborhood, Bouake, Côte d'Ivoire*

INTRODUCTION

L'explosion urbaine des 40 dernières années dans les métropoles des pays en développement a été marquée par l'extension croissante d'un habitat spontané et les problèmes d'insertion urbaine de ses habitants (Blary *et al.*, 1999). Pour l'Afrique, le constat est encore plus alarmant. L'Afrique subsaharienne serait la région en développement ayant la plus grosse prévalence de taudis urbains. Dans cette région du monde, la population des bidonvilles a doublé depuis 1990, atteignant 200 millions en 2005. Elle correspond à 62 % de la population urbaine de l'Afrique subsaharienne en 2010 (Michelon, 2012). En Côte d'Ivoire, l'urbanisation a émergé, surtout dans les années 1950, avec une croissance accélérée de la population urbaine.

La ville de Bouaké, située au centre de la Côte d'Ivoire, n'échappe pas à cette tendance d'accroissement démographique. En effet, la population qui était de 461 617 habitants en 1998 est passée à 536 189 habitants en 2014, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 4,66% (RGPH 1998 et 2014). Cela découle d'une dynamique démographique dont l'une des conséquences est la rapide croissance spatiale de la ville. Par conséquent, de profondes mutations se sont opérées dans l'espace urbain au fil des années. Parmi celles-ci, il y a la présence des quartiers précaires dans le tissu urbain qui entachent le développement élitiste de la ville. Dans ce texte, il est

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

question d'analyser les causes de la prolifération des quartiers précaires dans la ville de Bouaké et les effets néfastes de ce type d'habitat sur le développement urbain.

Le travail est restitué dans l'enchaînement des points suivants : d'abord la méthodologie, ensuite les particularités des quartiers précaires dans la ville de Bouaké, puis la pauvreté urbaine et la prolifération des quartiers précaires dans la ville de Bouaké, et enfin les quartiers précaires de Bouaké comme source de divers problèmes urbains.

1. DONNÉES ET MÉTHODES DE L'ÉTUDE

La méthodologie utilisée pour cette étude comporte la collecte et le traitement des données à travers la recherche documentaire, l'observation de terrain et des enquêtes.

1.1. Données collectées

Plusieurs types de données ont été collectés :

- données d'enquête de terrain (caractéristiques sociodémographiques des résidents des quartiers précaires ; revenu des ménages des quartiers précaires ; typologie des infrastructures et équipement existants) ;
- données démographiques sur la base des chiffres du Recensement Général de la Population et de l'Habitat réalisé en 1998 et en 2014 par l'Institut National de la Statistique de Côte d'Ivoire ;
- données cartographiques (carte d'occupation du sol réalisée en 2008 à l'échelle 1/50000 par le BNETD ; Carte de localisation des quartiers précaires réalisée à l'échelle 1/50000 par l'Institut National de la Statistique de Côte d'Ivoire).

1.2. Méthodologie de l'étude

Plusieurs méthodes de collecte et de traitement des données ont été nécessaires pour obtenir et analyser les données utiles. D'abord, la recherche documentaire et l'observation de terrain ont permis d'établir un état des lieux des infrastructures et équipements urbains. Ensuite, des entretiens semi-directifs auprès des autorités municipales et du Ministère de la Construction, du Logement, de l'Assainissement et de l'Urbanisme ont été utiles pour connaître les problèmes de fonctionnement des systèmes d'assainissement. Pour finir, des enquêtes-ménages ont servi à déterminer les caractéristiques socioéconomiques des ménages et les pathologies rencontrées dans les cadres de vie.

Durant l'observation de terrain, la remarque a porté sur les conséquences de l'urbanisation accélérée et mal contrôlée dans la ville de

Bouaké. A la suite de cette observation, une enquête a été réalisée dans 7 quartiers : Belle-ville 2, Broukro1, Koko, Tolla Kouadiokro, zone industrielle, Dar-es salam 1 et Houphouet-ville. Le choix de ces quartiers tient compte de leur spécificité spatio-socio-économique, du niveau d'équipements et de desserte en services de base. Ces quartiers se caractérisent par un enchevêtrement de l'habitat spontané précaire, traditionnel et de l'habitat évolutif tout en abritant des populations hétérogènes.

Les enquêtes de terrain se sont déroulées de février à mai 2016 auprès de 422 ménages issus des 7 quartiers (tableau I) sur l'ensemble des 45 quartiers de la ville de Bouaké.

Tableau I : Répartition des ménages à enquêter par quartier

No	Quartier	Type d'habitat	Taille des ménages par quartier	Nombre de ménages enquêtés
1	Belle ville 2	Enchevêtrement de l'habitat de moyen standing, de l'habitat évolutif et précaire	1452	23
2	Broukro 1	Enchevêtrement de l'habitat spontané précaire, traditionnel et de l'habitat évolutif	6669	73
3	Dar es salam 1	Forte emprise spatiale de l'habitat évolutif	8318	91
4	Houphouet ville	Forte emprise spatiale de l'habitat évolutif et précaire	954	20
5	Koko	Forte emprise spatiale de l'habitat évolutif et précaire	7010	77
6	Tollakouadiokro	Enchevêtrement de l'habitat de moyen standing, de l'habitat évolutif et précaire	2554	23
7	Zone industrielle	Forte emprise spatiale de l'habitat évolutif et précaire	10451	115
	Total		37408	422

Source : RGPH, 2014 ; nos enquêtes, 2016

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

L'échantillon représentatif de ménages enquêtés a été obtenu à partir de la formule statistique suivante :

$$n = \frac{Z^2 (PQ) N}{[e^2 (N-1) + Z^2 (PQ)]}$$

n = taille de l'échantillon ;

N = taille de la population mère ;

Z = coefficient de marge (déterminé à partir du seuil de confiance) ;

e = marge d'erreur ;

P = proportion de ménage supposé avoir les caractères recherchés. Cette proportion variant entre 0,0 et 1 est une probabilité d'occurrence d'un évènement. Dans le cas où l'on ne disposera d'aucune valeur de cette proportion, celle-ci sera fixée à 50% (0,5) ;

Q = 1-P

Pour l'application de la formule, on peut présumer que si P = 0,50, donc Q = 0,50 ; à un niveau de confiance de 95%, Z = 1,96 et la marge d'erreur e = 0,05.

$$n = \frac{(1,96)^2(0,5 \times 0,5) (37408)}{[(0,05)^2(37408 -1) + (1,96)^2(0,5 \times 0,5)]}$$

n = 380,27
Soit : n = 380

Toutefois, la réalité du processus d'enquête amène à procéder à un réajustement de la taille de l'échantillon en vue de pallier d'éventuels refus ou défection de la part des répondants au cours de l'enquête. C'est pourquoi il a paru nécessaire d'estimer un taux de réponse minimal pour faire face au risque de pertes. Pour cela, il importe de multiplier la taille de l'échantillon par l'inverse des taux de réponses, Gumuchian, Marois et Feve (2000) cité par Kouassi (2012). Dans le cadre de cette étude, si on estime le taux de réponse à 90%, alors la taille de l'échantillon corrigé sera :

$$N = \text{Taille de l'échantillon} \times 100 / 90$$

$$\text{où } N = (380 \times 100) / 90$$

$$N = 422, 22 \text{ soit } 422 \text{ ménages}$$

À l'aide du calcul des proportionnalités, le nombre de ménages à enquêter a été déterminé suivant le nombre de résidents dans chacun des sept quartiers d'enquête.

L'expression spatiale des données recueillies à travers l'élaboration des cartes a été possible à partir de l'utilisation des logiciels SIG, à savoir Arc View 3.3 et QGIS 2.6.1

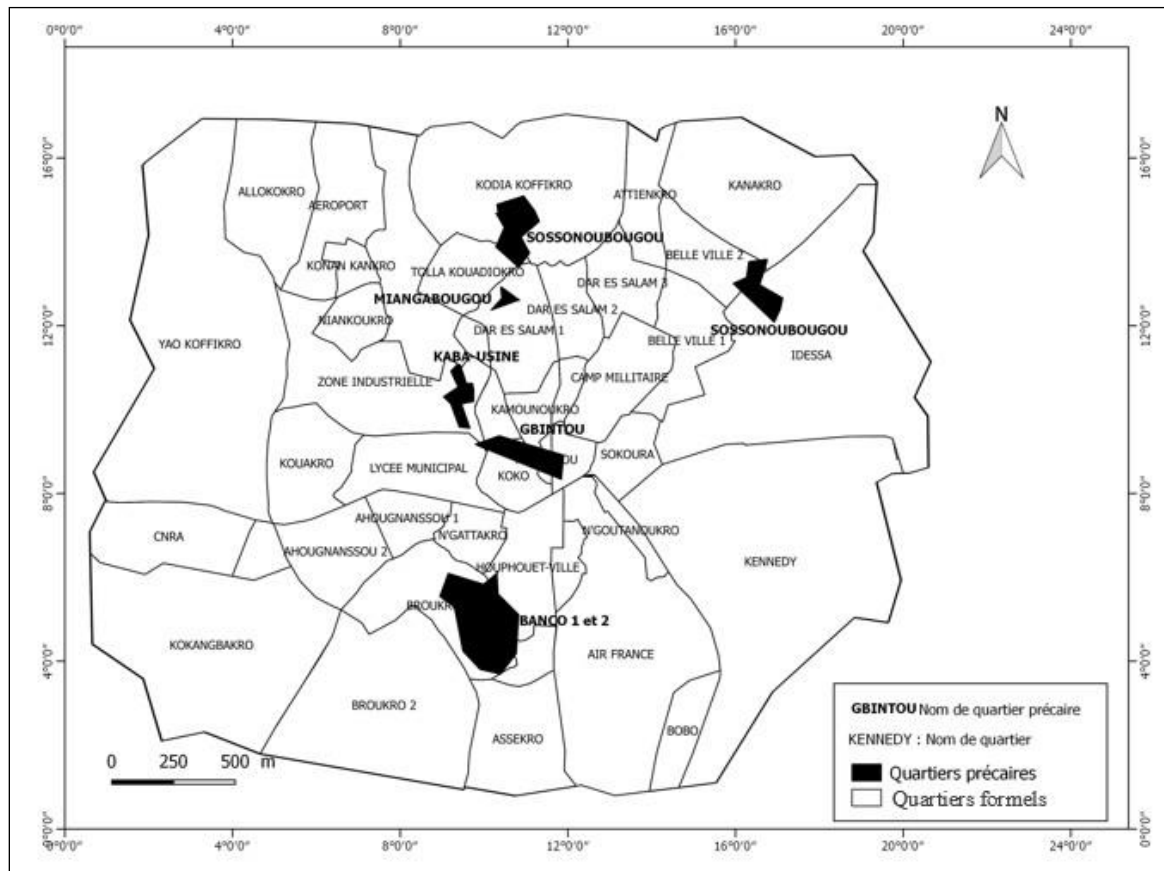
2. PARTICULARITÉS ET LOCALISATION DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE

2.1. Sens et lieux de la précarité dans le tissu urbain

L'unanimité n'est pas faite sur les différentes appellations réservées à ce type d'habitat. Plusieurs terminologies controversées sont utilisées : on parle d'habitat spontané, non officiel, illégal, informel, non planifié, précaire, sommaire, d'urbanisation sauvage, etc. (UNICEF, ENSEA, 2000). Au niveau démographique, les quartiers précaires de Bouaké abritent un grand nombre d'immigrés de la sous-région (65% des enquêtés) contre 35% de nationaux. Cette forte présence des immigrés s'explique par le fait qu'ils arrivent sans qualification professionnelle. Et faute de moyens financiers, ils restent confinés dans ces quartiers où les loyers sont supportables (généralement moins de 20 000 francs CFA par mois). Le fait d'avoir leurs compatriotes dans ces quartiers constitue un argument supplémentaire pour ces non nationaux de s'y installer. D'une manière générale, ces résidents sont généralement démunis. Ce qui explique leur installation sur des terrains délaissés par l'administration ou à la périphérie de la ville. Ils occupent les habitats irréguliers, un des traits typiques du paysage urbain, qui couvrent environ 393 ha, soit 15% des emprises de l'habitat dans la ville (Enquête MOS, BNETD, 2007). On retrouve ce type d'habitat un peu partout dans les gros quartiers de la ville, soit à l'intérieur du tissu urbain où ils cohabitent avec les logements modernes, soit à la périphérie de la ville (figure 1).

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

Figure 1 : Localisation des quartiers précaires dans la ville de Bouaké



Selon la figure 1, les quartiers irréguliers de la ville de Bouaké sont Sossonoubougou à Tollakoudiokro et Belle ville 2, Gbintou à Koko, Banco 1 et 2 respectivement à Broukro 1 et Houphouët-ville, Kaba-usine à la zone industrielle et Miangabougou à Dar Es Salam 1. Ils sont situés au centre de la ville et principalement à proximité des zones industrielles à l'ouest pour Gbintou et Kaba-usine, à la périphérie de la ville pour Sossonoubougou Belleville 2 et à proximité des villages traditionnels Broukro pour Banco 1. La présence et la persistance de ces quartiers précaires dans la structure urbaine constituent un problème urbain majeur dans la ville de Bouaké.

2.2. Coût du foncier : facteur d'émergence des quartiers précaires

Dans la ville de Bouaké, les populations à revenus modestes prouvent de réelles difficultés d'accès au foncier. Les revenus des ménages dans les quartiers d'enquête varient entre 20 000 FCFA/mois et 100 000 FCFA/mois. D'ailleurs, dans les quartiers centraux et péri-centraux, les lots à construire sont quasi absents. Mais à la périphérie de la ville, il existe encore des lots de 600 m² qui coûtaient 500 000 FCFA en 1998 et dont la valeur marchande a atteint au moins 1 300 000 FCFA depuis 2013. Cependant, dans les quartiers précaires, bien que l'aspect chaotique donne l'impression d'un environnement déconstruit, il existe une logique propre d'attribution, de constitution et de partage de l'espace. Cela se fait dans le respect d'un minimum de règles tacites, informelles fixées par le chef de famille et les chefs de quartier.

Pendant les enquêtes, les chefs de ménages de Tollakouadiokro ont affirmé avoir acheté leurs terrains à 50 000 FCFA auprès du chef du village dans les années 1990 ; d'où l'installation d'une frange de la population urbaine dans ces zones. D'ailleurs, construire une maison dans ces quartiers est moins cher en raison de la nature des matériaux (banco, bois et tôle). A titre d'illustration, la construction d'une maison de trois pièces en banco peut coûter 200 000 FCFA. Quant à la construction d'un logement en dur suivant des normes tels que : murs en parpaings, toits en tôle, puits perdus ou fosses septiques à côté, ajouté au coût du terrain dans un quartier loti pourrait coûter 7 000 000 FCFA.

2.3. Accessibilité foncière et statut d'occupation du foncier dans les quartiers précaires

L'habitat, produit de la société, est l'expression au sol des richesses et revenus des peuples (Traoré, 2016). Autrement dit, l'espace est un élément clé dans la vie quotidienne de l'homme et en particulier

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

ceux qui vivent dans ces quartiers. Par conséquent, en s'intéressant aux titres d'occupation des parcelles dans ces quartiers, l'étude a révélé qu'elle est essentiellement habitée par des personnes se considèrent propriétaires de ces parcelles. En réalité, elles n'ont pas de titre de propriété et ne peuvent en obtenir car ces terrains ne devraient pas être habités. Elles s'autoproclament propriétaires car elles ont été les premiers occupants de ces espaces. Ces propriétaires constituent ainsi 69,27% des résidents contre 30,63% de locataires. Le nombre important des prétendus propriétaires dans la zone d'enquête se justifie par le fait qu'elle est le résultat d'une occupation anarchique sur un site inondable non *aedificandi*. Un site qui n'intéresse pas les services des affaires foncières. Les occupants se permettent de s'approprier des lopins de terre sans se conformer aux normes d'occupation. Beaucoup ont d'ailleurs occupé ces lopins de terre anarchiquement car le site se situe dans une zone marécageuse où les gens construisent sans avoir l'autorisation des autorités. C'est donc une occupation illégale par des propriétaires illégaux.

3. PAUVRETÉ URBAINE ET PROLIFÉRATION DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

La pauvreté est un concept multidimensionnel et complexe, donc difficile à définir. Si l'on s'accorde que la pauvreté s'exprime par un « manque », ce manque est diversement apprécié. En Côte d'Ivoire, la mesure de la pauvreté est déterminée selon l'approche monétaire. Celle-ci s'appuie sur deux éléments fondamentaux : le bien-être et le seuil de pauvreté. L'indicateur officiel retenu pour mesurer le bien-être est la dépense de consommation des ménages compte tenu des réticences de ceux-ci à fournir des informations relativement fiables sur leur revenu. Donc, est pauvre en 2015, celui qui a une dépense de consommation inférieure à 737 FCFA par jour soit 269 075 FCFA par an. Le seuil d'extrême pauvreté correspondant au revenu le plus élevé du décile le plus pauvre (les 10% les plus pauvres de l'ensemble de la Côte d'Ivoire) est de 122 385 FCFA par tête et par individu, soit une dépense journalière de 335 FCFA (MEMPD¹, 2015).

3.1. Niveau de pauvreté dans la ville de Bouaké

Dans la ville de Bouaké, le taux de pauvreté est passé de 32 % en 2002 à 57 % en 2008 (DSRP², 2009). Ce taux a régressé pour atteindre la barre

¹ MEMPD : Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement

² DSRP : Document de Stratégie de la Réduction de la Pauvreté

de 54,9 % en 2015 (ENV³, 2015). Comme l'indiquent ces chiffres, si le taux a baissé, la majorité de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Quant à la sévérité de la pauvreté dans la ville de Bouaké, elle est estimée à 5,2 %. La sévérité de la pauvreté est la mesure de la gravité de la pauvreté qui permet de mettre davantage l'accent sur les plus pauvres parmi les pauvres (Assue, 2017). À Bouaké, le taux de pauvreté est de 54,9 % dans l'ensemble dont 60,4% dans l'espace rural et 45,5 dans l'espace urbain.

3.2. Niveau de pauvreté dans les quartiers précaires de Bouaké

L'accélération du processus d'urbanisation va de pair avec une plus grande concentration de la pauvreté urbaine. La pauvreté a une influence sur les conditions de vie des populations et sur l'habitat. En effet, d'une façon générale, l'évolution des couches vulnérables accélère la prolifération des quartiers spontanés. Face à la pauvreté de certaines populations, elles s'installent ou trouvent refuge sur des sites impropres à l'habitation dans la ville de Bouaké. En plus, les faibles revenus des populations constituent un facteur aggravant de la mauvaise gestion de l'espace. Lors des enquêtes, sur les 422 chefs de ménage concernés, les réponses obtenues auprès de 352 d'entre eux ont permis d'avoir une estimation des revenus mensuels de ceux-ci (Tableau II).

Tableau II : Distribution des ménages selon le niveau de revenu

Revenu en Francs CFA	Proportion en %
20 000	42
20 000 à 40 000	19
40 000 à 60 000	17
60 000 à 80 000	9
80 000 à 100 000	5
100 000 et plus	8

Source : Enquêtes de terrain, 2016

La majorité (42%) des chefs de ménage interrogés vit en dessous du seuil de pauvreté qui est de 737 FCFA/jour, soit 22 422 FCFA/mois. Cette pauvreté accrue s'explique par la faiblesse des revenus de ces ménages. Aussi, 78 % d'entre eux ont un revenu mensuel de moins de 50.000 FCFA qui est inférieur au S.M.I.G (salaire minimum

³ ENV : Enquête Niveau de Vie

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

interprofessionnel garanti) en Côte d'Ivoire qui est de 60 000 FCFA⁴. Souvent, les chefs de ménage cumulent plusieurs petits emplois pour assurer leur quotidien. Ils exercent pour la plupart dans le secteur informel. Ainsi sur 422 ménages enquêtés, 234 exercent dans le secteur informel soit 55,34%. Quant à ceux qui ont un revenu mensuel supérieur au SMIG, ils ne représentent que 22% des chefs de ménage enquêtés. Il faut ajouter que la quasi-totalité des revenus de ces ménages est absorbée par les dépenses pour la nourriture (60%). Ce fort taux s'explique par le fait que les habitants de ces quartiers ne cherchent qu'à survivre et la nourriture pour eux est un moyen de subsistance.

4. PROBLÈMES LIÉS AUX QUARTIERS PRÉCAIRES

Les quartiers précaires de Bouaké présentent des cadres de vie malsains pour la population qui y réside. En effet, selon ONU-Habitat (2002) cité par AFD (2014), ces quartiers sont caractérisés par une insuffisance en infrastructures et un « surpeuplement ». À cette description l'on peut ajouter le cadre de vie qui reste malsain faute de dépotoir public ou de service de ramassage des ordures ménagères.

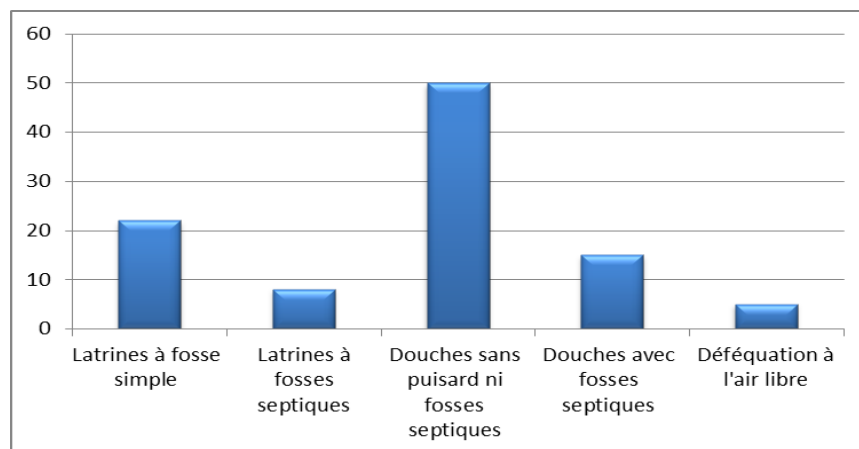
4.1. Risques environnementaux liés à l'insuffisance de la gestion des eaux usées dans les quartiers précaires

Dans les quartiers précaires de Bouaké, la gestion des excréta et eaux usées constitue l'un des grands problèmes d'assainissement que rencontrent les ménages. On y trouve une faible présence de latrines améliorées et de douches modernes. Cette insuffisance témoigne d'un assainissement médiocre. (Figure 2).

La figure 2 montre qu'il existe deux types de latrines. Les latrines à fosse simple et les latrines à fosses septiques. Les latrines à fosse simple se caractérisent par un simple trou dont la surface est recouverte d'une dalle dotée d'un orifice. Généralement, ces latrines ne sont pas recouvertes de toit et ne disposent pas de chasse d'eau. Elles sont utilisées par 22% des ménages de l'échantillon. Contrairement aux latrines à fosses septiques qui sont des latrines dotées d'une cuvette à l'anglaise, elles sont installées à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, et sont équipées d'une chasse d'eau et d'un toit. Elles sont utilisées par 8% des ménages à cause du prix du matériel et du coût de l'entretien.

⁴ En effet, pour les études relatives au niveau de vie en Côte d'Ivoire, le SMIG (60 000 FCFA/mois) et le seuil de pauvreté (737 FCFA/jour) sont utilisés pour apprécier ou analyser. Les appréciations se font à partir de ces indicateurs

Figure 2 : Existence et type de latrine dans les quartiers précaires de Bouaké



Source : Enquêtes de terrain, 2016

Au regard de ce graphique, les latrines à fosse simple sont les plus utilisées dans les quartiers précaires, soit 22% contre 8% qui utilisent les latrines à fosses septiques. Les douches sans puisard ni fosses septiques sont les plus utilisés par les populations de ces quartiers. Elles sont caractérisées soit par un intérieur en dalle ou en amas de gravier. Les eaux usées se déversent directement à l'extérieur dans le lieu d'habitation ou dans la rue. Ce sont 50% des ménages de l'échantillon d'enquête qui utilisent ce type d'installation. L'utilisation de ces types de latrine et douche s'explique par le manque de moyen des ménages de ces quartiers. Il est le principal frein à la construction de latrines individuelles et/ou modernes. De plus 5% des ménages enquêtés ne disposent pas de toilettes et recourent à celles de leurs voisins ou à la nature.

4.2. Niveau élevé d'insalubrité dans les quartiers précaires

L'une des conséquences de la prolifération des quartiers non officiels réside dans les problèmes de gestion des déchets solides et liquides. Le manque d'assainissement dans ces espaces est le résultat du déficit en infrastructures et équipements tant au niveau du service public qu'au niveau des ménages. De ce fait, les populations adoptent des pratiques environnementales inadéquates qui concourent à l'insalubrité de leur cadre de vie. Les signes qui marquent cette insalubrité sont des dépôts sauvages d'ordures dans les rues et les terrains vagues et l'écoulement des eaux de toilettes.

L'analyse de la situation concernant la gestion des ordures ménagères montre que dans ces types de quartier de Bouaké, plusieurs

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

dépôts sauvages jonchent les rues et ruelles (Photo 1). Ce constat est également le même pour ce qui concerne l'évacuation des eaux grises issues de la vaisselle ou des toilettes. Celles-ci sont directement rejetées dans la rue (photo 2). A côté de ces eaux, l'on peut identifier les eaux-vannes qui sont généralement de couleur noire. Elles sont un mélange d'eau et de déchets organiques d'origine humaine qui doivent être évacuées en principe par un système d'assainissement adéquat tels que la fosse septique, les puits perdus et le réseau d'égout. Mais par manque ou insuffisance de systèmes d'évacuation, ces eaux coulent dans les ruelles de ces quartiers. Aussi 5% des ménages enquêtés font leurs besoins en plein air dans les espaces non affectés, sur les berges et lits des ravines.

Comme en témoignent les photos 1 et 2, les cadres de vie des populations sont fortement insalubres. C'est ce qui expose les habitants à des problèmes de santé dus à des agents pathogènes. On compte parmi ces pathologies, les troubles respiratoires, les problèmes de circulation sanguine, les maladies dermatologiques, etc. A cela, il faut ajouter les maladies diarrhéiques, la fièvre typhoïde, le paludisme, etc. (Traoré, 2007). Toutefois, le degré d'insalubrité reste variable d'un quartier à un autre. Celle-ci s'évalue en fonction des pratiques environnementales observées chez les chefs de ménage à savoir les modes d'évacuation des eaux usées et des ordures ménagères.

Photo 1 : Dépôt sauvage au quartier Kaba usine (Cliché de Traoré F., 2016)



Photo 2 : Écoulement des eaux de toilette derrière la douche au quartier Miangabougou (Cliché de Traoré F., 2016)



4.3. Gestion des eaux usées dans les quartiers précaires

Le déficit d'assainissement dans ces espaces, amène les ménages à déverser leurs eaux usées dans les rues et ruelles. Des espaces aménagés ou non, appelés déversoirs d'eaux usées sont alors choisis dans les rues par les populations pour servir de lieux d'évacuation quotidienne des eaux usées domestiques. Dans les sept quartiers investigués, aucun ne dispose de réseaux d'évacuation des eaux usées. Dans ces quartiers défavorisés, il n'est construit et le système d'égouttage est très onéreux pour les populations qui y vivent. Dans ces conditions, deux possibilités s'offrent aux populations riveraines : il y a d'un côté l'évacuation des eaux dans les rues et de l'autre côté l'utilisation des fosses (Strauss *et al.*, 2000). Très peu (10% soit 42 ménages sur 422 enquêtés) de ménages optent pour la deuxième option car le coût et la maintenance des fosses constituent un problème pour ces populations majoritairement en dessous du seuil de la pauvreté.

De plus, la promiscuité des habitations constitue un frein à un système d'assainissement adéquat pour ces quartiers. Tout cela conduit les ménages à choisir la première option, c'est-à-dire à recourir aux rues et terrains vagues comme mode d'évacuation des eaux usées. Quant à la canalisation et à l'évacuation des eaux pluviales, elles se font au gré des

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

pentés et du relief, provoquant par endroits de fortes érosions. Ainsi, l'absence d'infrastructures d'assainissement pour l'évacuation des eaux de ruissellement est une cause de dégradation des voies de circulation par l'érosion du sol. Par endroits, les voies sont impraticables et sont souvent interrompues par l'eau de ruissellement comme l'indique la photo 3.

Photo 3 : Voie interrompue par les eaux pluviales à Sossonoubougou (Belleville 2, Cliché de Traoré Fanta, 2016)



Quant aux autres eaux usées domestiques (eau de vaisselle, de lessive), elles sont généralement déversées dans les rues ou dans les ouvrages de drainage des eaux pluviales. La photo n°3 nous montre un pont de fortune permettant de rejoindre les deux parties du quartier Sossonoubougou Belleville 2 séparé par un fossé creusé par les eaux de ruissellement. Ce fossé permet de drainer des eaux usées qui restent des vecteurs de maladies pour les populations.

5. DISCUSSION

Cet article a mis en relief les causes de la prolifération des quartiers précaires ainsi que les conditions de vie des populations qui y résident. Le coût exorbitant du foncier dans les quartiers légaux et la pauvreté justifient la ruée de certaines populations aux faibles revenus vers ces quartiers précaires. En effet, les modalités d'accès au foncier touchent diversement les ménages selon leur niveau de revenus. Quant aux ménages à faibles revenus, ils doivent développer des stratégies de survie en occupant des terrains impropres à l'urbanisation (pentés trop importantes, zones inondables, proximité de zones d'activités dangereuses) (CEPAL, 2000). Zedo (2008) a obtenu des résultats

semblables en justifiant que la pauvreté conduit les populations vers les quartiers précaires. Selon lui, la pauvreté va les conduire à trouver refuge dans les quartiers précaires. Mais El Kadi (1997), dans ses travaux ne partage pas ce résultat. Pour lui, c'est plutôt l'explosion démographique qui conduit à l'exode rural. Et les nouveaux citadins vont ainsi s'installer dans les quartiers précaires. C'est donc l'exode rural qui est à l'origine des quartiers précaires. Quant à Varnai et Moles (2018), l'origine des quartiers précaires est à rechercher à travers plusieurs facteurs tels que : la perte de revenu, la perte ou l'endommagement de l'habitat et l'éviction forcée. Cependant, pour Aziegbo (2016), tous ces éléments énumérés dans ces différentes études permettent de constituer les facteurs explicatifs de la création ou développement des quartiers précaires. En effet, les facteurs explicatifs de la présence des quartiers précaires dans le paysage urbain sont multiples et peuvent être d'origine sociale ou économique. Cette perception est donc plus intégrée que les autres explications fournies.

Quant aux conditions de vie des populations, la précarité reste le dénominateur commun des quartiers précaires dans la ville de Bouaké. Yapi (2000 et 2003) les qualifie de « scandale visuel » à cause de la précarité et du désordre dans les quartiers précaires d'Abidjan. Les conditions de vie décrites dans les quartiers précaires d'Abidjan ne diffèrent point de ceux constatés dans les quartiers précaires à Bouaké. En abordant les conditions de vie de ces populations, Assue (2017) souligne qu'elles y sont difficiles. Ces quartiers sont une source de divers problèmes urbains car on assiste à une prolifération des vecteurs responsables de maladies causées par l'état insalubre des lieux (SY et al, 2013). La précarité des systèmes d'assainissement (modes de collecte et d'évacuation des matières fécales et des eaux usées domestiques) dans ces quartiers impacte sur la santé des populations en raison des risques de transmission de maladie par le contact avec les éléments pathogènes de la matière fécale. Pour les auteurs (Salem, 1998 ; Obrist *et al.*, 2006) la vulnérabilité aux risques environnementaux et sanitaires liés à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène de base s'appréhende en tant qu'un résultat de la précarité des logements en particulier et de l'habitat en général. Pour ce qui est des conditions de vie, tous les auteurs estiment que les conditions de vie sont difficiles. Cependant, pour Assué (2013) quelques habitants vivent dans le luxe avec tout le confort matériel (eau potable, électricité et chaînes cryptées). Aziegbo (2016) trouve les mêmes résultats mais, il met l'accent sur l'origine de l'aisance financière provenant de la vente d'eau potable et d'électricité. Ce commerce très lucratif met certains résidents à l'abri du besoin.

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

CONCLUSION

L'étude a montré que la cherté du foncier et la pauvreté des populations jouent un rôle important dans le choix des citadins d'habiter les quartiers précaires à Bouaké. Dans ces quartiers qualifiés d'illégaux, les loyers, comme l'accès au foncier, sont à la portée de toutes les bourses. Cependant, les difficultés d'accès à l'électricité et à l'eau potable rendent pénibles leurs conditions de vie. L'absence de cadre de vie sain s'oppose à une bonne hygiène. La défaillance dans la gestion des déchets liquides et solides s'accompagne d'un environnement insalubre vecteur de maladies. Ces quartiers précaires constituent donc une tache noire dans le paysage urbain de la ville de Bouaké.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AFD, 2014. *Question de développement : intégrer les quartiers précaires aux villes : le défi de demain*, Agence Française de Développement, Paris, 4 p.
- ASSUE (Y. J.-A.), 2017. « Les territoires de la pauvreté dans la ville de Bouaké » in *Germivoire* numéro spécial, pp. 63-77.
- ASSUE (Y. J.-A.), 2013. *Jeunes déscolarisés, jeunes diplômés sans emplois et pauvreté en Côte d'Ivoire : cas de la Sous-Préfecture d'Anyama*, Thèse Unique de Géographie, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, 497 p
- AZIÉGBO (B.), 2016. *La commercialisation de l'eau potable et de l'électricité dans les quartiers précaires de la ville de Bouaké*, Mémoire de master de géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 179 p.
- BLARY (R.), N'GUESSAN (S. M.) et ANDRE (F.), (dirs)- 1999. *Urbanité et quartiers précaires*, Bibliothèque nationale du Québec, 42 p.
- CEPAL, 2000. *Chapitre trois : le logement et les politiques d'intégration*, Commission des Nations Unies pour l'Amérique Latine. https://aitec.reseau-ipam.org/IMG/doc/chapitre_trois_logement.doc
- EL KADI (G.), 1997. « Qualité de vie et habitat précaire dans quelques pays du monde arabe » in *Espace Populations Sociétés*, Université des Sciences et Technologies de Lille, n°1, pp. 35-47

INS, 2014. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), Rapport d'exécution et présentation des principaux résultats*, Institut National de la Statistique, Abidjan, Côte d'Ivoire, 49 p.

KOUASSI (K.), 2012. *Insalubrité, gestion des déchets ménagers et risque sanitaire infanto-juvénile à Adjamé*, Abidjan, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université de Cocody, Thèse de doctorat unique en géographie, 597 p.

KRA (K. E.), 2014. « Élection et développement local, de l'espoir à l'illusion : l'exemple des quartiers précaires de Yopougon » in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n° 1, EDUCI, Abidjan, pp. 83-95.

MICHELON (B.), 2012. *Planification urbaine et usages des quartiers précaires en Afrique : Études de cas à Douala et à Kigali*, Thèse de doctorat, École polytechnique fédérale de Lausanne, 484 p.

ENV, 2015. *Enquête sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire.*, Abidjan, Ministère du Plan et du Développement, DGPLP, 91 p.

DSRP, 2009. *Stratégies de Relance du Développement et de Réduction de la Pauvreté*, Ministère du Plan et du Développement, PNUD, 198 p.

OBRIST (B.), CISSE (G.), KONE (B.), DONGO (K.), GRANADO (S.) & TANNER (M.), 2006. « Interconnected Slums: Water, Sanitation and Health in Abidjan, Côte d'Ivoire » in *The European Journal of Development Research*, Vol. 18, n°2, pp. 319-336.

SALEM (G.), 1998, *La santé dans la ville : Géographie d'un espace dense : Pikine Sénégal*, Editions Karthala-ORSTOM, Paris, 360 p.

STRAUSS (M.), HEINSS (U.), MONTANGERO (A.), 2000. « On-site sanitation: When the pits are full. Planning for resource protection » in *fecal sludge management, Proceedings of the Int. Conference*, Bad Elster, 9 p.

SY (I.), DIAGANA (I.), REYMOND (V.), ULRICH (L.) et BOURQUI (P.), 2013. *Enquête sur les systèmes d'assainissement dans les quartiers précaires de Nezaha (El Mina) et de Tarhil (Riyadh), Nouakchott*, Rapport d'étude version finale, Eawag-Sandec Suisse, Nouakchott, 75 p.

TRAORE (F.), 2016. *Dynamique urbaine et prolifération des quartiers précaires dans la ville de Bouaké*, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Mémoire de master en géographie, 165 p.

PROBLÉMATIQUE DES QUARTIERS PRÉCAIRES DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

TRAORE (K.), 2007. « Conditions de vie des populations et risques sanitaires dans les quartiers précaires de la ville d'Abidjan » in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, EDUCI, Abidjan, pp. 38-56.

UNICEF/ENSEA, 2000. *Enquête à indicateurs multiples, Rapport final de l'enquête MICSS*, Abidjan, 66 p.

VARNAI (B.) et MOLES (O.) 1998. *Problématiques d'habitat des quartiers précaires en milieu urbain*, CRAterre Etude réalisée pour la Fondation Abbé Pierre ; 59 p

WHO-UNICEF, 2009. *Diarrhoea: Why children are still dying and what can be done*, UNICEF/OMS, Genève, 68 p.

YAPI (D. A.), 2000. *Territoires et profils de la précarité urbaine à Abidjan, Paris, Conférences Hexapolis : Six mégapoles face au défi des nouvelles inégalités*, 17 p.

YAPI (D. A.), 2003. *La recherche urbaine à l'épreuve des milieux marginalisés dans la ville*, Abidjan, EDUCI, 123 p.

ZODO (D.), 2008. *La bidonvilisation : une véritable pathologie urbaine*, <http://denis-zodo.over-blog.com/article-20682528.html> consulté le 9 octobre 2018